

Barbarou

À une époque lointaine vivait dans la grotte de Laouéran, complètement en marge de la société, un jeune homme qu'on disait « *simplet* ». « *Barbarou le tout fou* » comme l'appelaient les mauvaises langues maîtrisait très mal la langue gasconne et tout le monde se perdait en conjectures sur ses origines. Son teint mat et ses cheveux bouclés laissaient supposer une descendance du côté des Sarrasins qui avaient envahi la région quelques deux cents ans plus tôt. Mais, où est la vérité ?

Il aimait la nature, les animaux, les fleurs, les levers, les couchers de soleil et passait son temps à parcourir la campagne à la recherche de sa pitance quotidienne.

Un jour qu'il se trouvait dans ce qu'on appelle aujourd'hui la « *znieff* », Barbarou rencontre un paysan qui brûle des broussailles dans un champ. Il s'approche et aperçoit, coincée sous une branche d'arbre, une magnifique couleuvre verte et jaune qui, c'est certain, allait finir toute rôtie... Barbarou alerte le paysan du danger qui menace le serpent :

« *Mila dio! C'est la bête du diable, laisse-la donc brûler dans les flammes de l'enfer !* ».

Barbarou ne l'entend pas de cette oreille et porte secours à la pauvre bête. Alors qu'il l'attrape pour la délivrer de son piège infernal, l'animal le mord légèrement au bras droit. Barbarou la jette vigoureusement dans les hautes herbes et s'entend dire par la couleuvre :

« *Je te remercie de m'avoir sauvé la vie. Si je t'ai mordu, ce n'est pas pour te faire du mal. C'est pour te transmettre un don : toi qui aime tant les animaux, à partir de maintenant tu comprendras tout de leurs langages et tu pourras communiquer, échanger avec eux* ». Interloqué par un serpent qui parle, Barbarou se croit victime d'hallucinations.

Après avoir jeté un regard noir au paysan, Barbarou poursuit son chemin. Alors qu'il passe près d'une haie, il entend des pies jacasser et, miracle, il comprend ce qu'elles se racontent !

« *Oh ! Les copines ! Je viens de trouver cette pièce d'or dans un tas de pierres pas bien loin d'ici. Je suis sûre qu'il y en a d'autres, Venez m'aider à les récupérer !* »

C'est bien vrai ! La couleuvre n'a pas menti ! Elle ne s'est pas moquée de moi ! La pie aime ce qui brille et n'hésite pas à le voler si nécessaire ! Barbarou prend les pies en filature. Elles se dirigent vers un tas de pierres dans lequel sont dissimulées des pièces d'or. Poussant un peu plus loin ses investigations, il finit par découvrir un fabuleux trésor dissimulé dans une cavité sous le tas de pierres. Barbarou est un honnête homme et sa découverte lui donne le tournis :

« *Tout cet or ne m'appartient pas, je ne peux pas le garder pour moi seul !* ».

Aussi décide-t-il d'en référer à Guillaume Desbarrats, le seigneur du lieu.

« *Seigneur ! Je viens de découvrir un véritable trésor ! Je m'adresse à vous pour savoir quoi en faire !* » dit-il dans son mauvais patois.

Guillaume Desbarrats a bien saisi de quoi il retourne et, à son tour, en informe le comte d'Astarac, l'autorité suprême.

« *Le simplet de Laouéran a trouvé un trésor de pièces d'or. Voilà une manne qui pourrait nous servir pour la construction du château dont nous parlons depuis tant d'années* »

« *Fort bien messire Desbarrats, il est grand temps d'ériger un château fort sur la butte qui domine la vallée de l'Arratz !* »

« *Mes seigneurs* », ose timidement Barbarou, j'aurais une requête à formuler : « *Tout cet or que j'ai découvert ne doit pas profiter qu'à vous seuls ! Ce château que vous voulez bâtir doit protéger les paysans et les artisans alentour. Faites construire un village autour du château, ainsi la population trouvera aide, assistance et protection lors des razzias de brigands qui pillent les biens et tuent les personnes* ».

« *C'est tout à ton honneur de vouloir protéger des gens qui, jusqu'à présent, ne se sont guère préoccupés de ta vie et de ton devenir. Qu'il en soit fait comme tu le demandes* ».

Château et village voient le jour autour de l'an 1000. Le château neuf prend le nom approprié de « *Castèlnau* » en langue gasconne. Mais des « *Castelnau* », il y en a déjà beaucoup à cette époque : *Castelnau Magnoac, Castelnau d'Arbieu, Castelnau d'Estretfonds, Castelnau de Montmirail, Castelnau Bretenoux* et tant d'autres... Le Seigneur Desbarrats réunit la population et lui propose de trouver un nom au nouveau village.

Didier, le troubadour propose « *Jazz ne Castelnau* » en référence à une musique qu'il vient de découvrir. Alice la doyenne avance « *Castelnau en Baudé* » eu égard à son lieu de naissance. Jean-Yves le cuistot n'en a que pour « *Castelnau de Pòrc* » en vue de la foire à la cochonaille qu'il se propose d'instituer chaque année. Pierrot, en avance d'un millénaire « *Lo Rondèu de Castelnau* » lui qui ne jure que par les vertus de la danse et de la musique.

Sarah l'anglaise réfugiée opte pour « *Newcastle on Arratz* », va savoir pourquoi ! Nicole la marchande verrait bien « *Castelnau lo Mercat* ». François le tailleur de pierre ne jure que par « *Peyre Castelnau* », quant à Jean-Marc, le Chemineau, « *Castelnau en marcha !* ». Et d'autres propositions fusent encore quand quelqu'un crie :

« *Barbarou !* » Barbarou ! C'est grâce à lui que nous avons pu créer notre communauté ! Il mérite bien que le village lui rende hommage !

À l'unanimité, « *Castelnau Barbarou* » voit le jour. L'histoire n'a pas retenu de qui émanait cette lumineuse proposition.

Castelnau Barbarou devint au fil du temps et des sarabandes de l'orthographe « *Castenau Barbarens* ».

Barbarou finit ses jours en qualité de conseiller de Guillaume Desbarrats. Il n'en oublie pas pour autant ses amis les animaux avec lesquels il passe un temps infini à discuter de choses et d'autres et les villageois envers lesquels il tient sa promesse d'aide et protection.